

Nuit d'insomnie

Louise Rodrigue



Louise Rodrigue

Nuit d'insomnie

© Louise Rodrigue, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2485-3

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants Nancy et Jimmy

« Imaginer et créer est une question de survie »

Louise Rodrigue

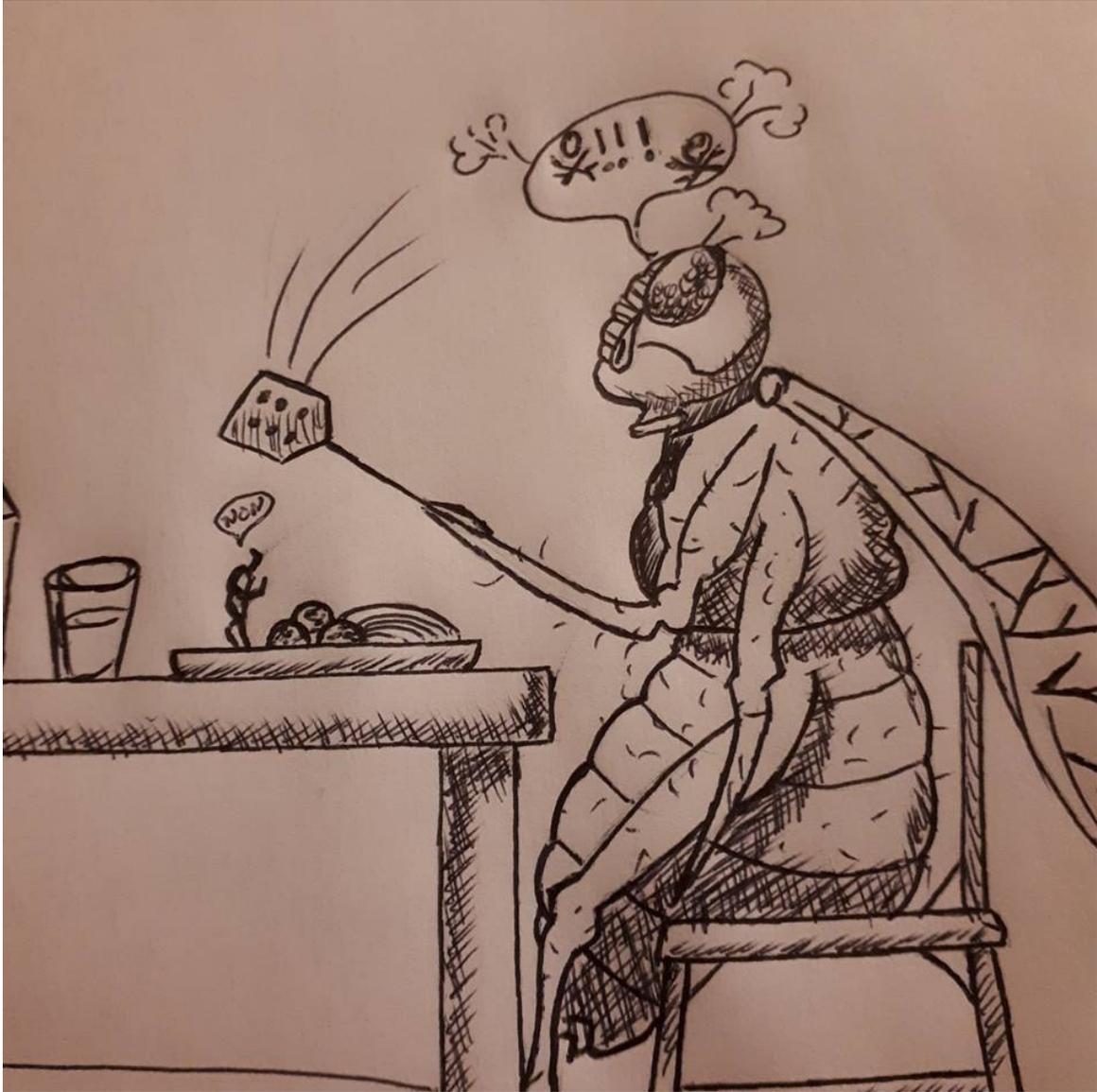


Illustration réalisée par Nancy Grégoire

INVERSEMENT PROPORTIONNEL

« Désolée mais je n'aime pas te voir tourner autour de mon repas. » dit la mouche en écrasant l'homme de sa patte. »

Que serait le monde si les rôles étaient soudain inversés, que la nature reprenait, tout à coup, plus que ses droits ?

Marc est aux premières loges pour y répondre. Une nuit passée sous une cloche de verre, dans un laboratoire sinistre, avec trois autres individus, vous force à vous attarder sur la question. Non seulement se retrouve-t-il de la taille d'une souris, mais les animaux, que les hommes avaient toujours considérés comme du bétail ou des cobayes, ont grandi au même rythme que leur intelligence.

Le genre humain a bien tenté d'échapper à la traque des robots chargés d'en rapporter un certain nombre pour des expériences en laboratoire. Difficile de trouver un endroit sûr lorsque la végétation vous dénonce sans état d'âme. Même sous l'eau, le risque zéro n'existe pas ; on vous avale ou bien, on vous rejette sur la rive où vous attendent ces robots qui ont été créés par votre imagination débridée.

Il y a de nombreuses années, l'homme les avait dotés d'une intelligence artificielle, balayant de la main l'hypothèse d'une évolution rapide et hors de contrôle dans ce domaine.

Aujourd'hui, en ce 25^{ième} siècle, l'impensable s'est matérialisé et il s'ensuit que le genre humain a été dépassé et se retrouve sans grand espoir

de pouvoir faire marche arrière.

Marc était de ces chercheurs qui avaient précipité cette transformation, enivré par cette avancée spectaculaire qu'il voyait se profiler chaque jour un peu plus.

Ce matin, il constate avec consternation et horreur qu'il aurait dû être plus attentif et mieux évaluer les conséquences de son enthousiasme débordant.

Un chien s'approche de la cloche, la soulève et attrape un des locataires que la peur tétanise. Il se dirige, sans se presser, vers sa table de travail pour y épingler le pauvre homme horrifié et hurlant sa terreur à pleins poumons.

Marc sent le découragement le submerger, incapable d'aligner deux pensées, lui qui, pourtant, pouvait se vanter d'avoir un QI impressionnant.

La porte du laboratoire s'ouvre à nouveau et le fait sursauter car l'arrivant est un chat qu'il reconnaît entre mille. C'est Caramel, son animal domestique. Ses grands yeux verts s'attardent sur les cages alignées contre le mur, puis s'arrêtent sur la table où il se trouve.

Marc se fait tout petit, osant à peine le regarder.

Le chat le saisit d'une patte veloutée, mais ferme, et le glisse dans la poche de son vêtement blanc. Marc y demeure plusieurs heures, bercé au rythme des pas de son chat. Des voix lui parviennent, certaines rauques, d'autres fluettes, mais toutes appartenant indéniablement à des animaux.

La patte revient le saisir et le dépose, sans ménagement, dans une petite cage en tout point semblable à celle qu'il possédait pour transporter Caramel.

De retour à la maison, sa maison, il est enfermé, toujours en cage, dans une des chambres du rez-de-chaussée. Marc est inquiet mais une lueur d'espoir germe dans sa tête.

Il a toujours bien traité son chat, du moins essaie-t-il de s'en convaincre.

Le soir venu, Caramel entre et vient ouvrir la porte de sa cage. Marc hésite à la franchir.

« Tu peux sortir, je ne te ferai aucun mal. »

« Merci Caramel, je te dois une fière chandelle. Mais dis-moi, qu'est-ce qui se passe ? »

« Vous nous avez sous-estimés, voilà tout. Vous étiez aveuglés par vos performances et n'avez pas vu ou voulu voir les progrès que vous nous faisiez faire. Les chocs électriques, les manipulations génétiques et les innombrables expériences ont déclenché une évolution considérable chez nous, pauvres bêtes. On y a laissé des plumes, tu excuseras mon ironie, mais nous avons gagné, au prix de beaucoup de souffrances, le droit d'exister et de vivre, aujourd'hui, une vie dont vous seuls, humains, pensiez avoir le monopole. »

« Je comprends ce que tu veux dire, ce que tu ressens, et j'en suis désolé. »

« Tu peux l'être. Je t'ai soustrait à nos expériences de laboratoire mais ne va pas croire que tu auras la vie facile pour autant. »

« Que veux-tu dire ? » demande Marc du coup moins confiant.

« J'ai souvent manqué de nourriture car tu oubliais de remplir mes bols lorsque tu t'absentais pendant des jours. Je devais donc chercher quelque chose à me mettre sous la dent, question de survie si tu vois ce que je veux dire. Heureusement qu'il y avait des souris au sous-sol. Oui, je sais, je suis un carnivore...mais l'homme aussi, n'est-ce pas ? »

Marc ne voit pas bien où Caramel veut en venir.

« Je dois partir quelques jours, mais je vais quand même te laisser de quoi subsister jusqu'à mon retour. »

Le chat sort de son autre poche les deux hommes qui lui avaient tenu compagnie sous la cloche de verre.

« Bonne chasse et bon appétit Marc ! »